

tiff. Toronto International Film Festival
OFFICIAL SELECTION 2013

BFI LONDON FILM FESTIVAL

Poor Man's Production's & ASC Distribution présentent

28. Venice International Film Critics' Week

15th MUMBAI FILM FESTIVAL
October 17-24, 2013

PREMIERE ★★★

"Un suspense haletant jusqu'à l'ultime plan."
STUDIO CINÉ LIVE ★★★

SIDDHARTH

un film de Richie Mehta



AVEC RAJESH TAILANG, TANNISHTHA CHATTERJEE

RÉALISATEUR RICHIE MEHTA SCÉNARIO RICHIE MEHTA IMAGE BOB GUNDU MONTAGE RICHIE MEHTA, STUART A. MCINTYRE
SON LALIT MALIK DIRECTEUR ARTISTIQUE APARNA KAPUR MUSIQUE ANDREW LOCKINGTON CASTING MUKESH CHHABRA MAQUILLAGE RUPESH BALI COSTUMES MALINI JOSHI
PRODUCTEUR EXÉCUTIF MICHAEL DAVIDSON PRODUCTEURS DAVID MILLER, RICHIE MEHTA, STEVEN N. BRAYONE PRODUCTION POOR MAN'S PRODUCTIONS

ÉCRANS JUNIORS

NTV

Association canadienne des arts de la scène

Conseil des arts du Canada

ARTS COUNCIL OF CANADA

www.ascdistribution.com

POOR MAN'S PRODUCTIONS LTD

FORTISSIMOFILMS

ASC DISTRIBUTION

● Synopsis

De nos jours, en Inde. Poussé par la pauvreté, un couple de Delhi envoie son enfant de 12 ans, Siddharth, travailler à l'usine. Plus tard, alors qu'ils attendent son retour, les parents apprennent que l'enfant a disparu depuis deux semaines. Mahendra, le père, décide d'aller chercher son fils à l'usine où il travaillait, mais sans succès. Il dispose d'un seul indice, un nom de lieu : Dongri. C'est un endroit qui se trouve à Bombay, loin de chez eux. Mahendra doit alors entreprendre un nouveau voyage.



● Dernières traces de Siddharth

Le titre du film, *Siddharth* (un nom masculin répandu en Inde) apparaît sur fond noir. Un carton indique « Inspiré d'une histoire vraie ». Puis on entend les paroles d'un enfant qui s'adresse à son père, toujours sur fond noir. Enfin la première image nous dévoile l'enfant qui parlait, installé dans un bus, qui dit au revoir à son père. Le bus s'éloigne aussitôt, faisant disparaître l'enfant. Le père reste seul avec un homme qui plaisante avec lui au sujet d'un téléphone portable.

①

Quels sont les éléments importants que le réalisateur met en place dès les premières secondes, dans les cartons du générique, dans l'image et dans les dialogues ?

②

Pourquoi Siddharth, dont on va beaucoup entendre parler tout au long du film, est à peine montré dans ce premier plan ?

③

En quoi le carton « Inspiré d'une histoire vraie » est-il important ? Pourquoi le réalisateur prend-t-il soin de le préciser ?

● Produire une émotion

Pourquoi sommes-nous émus au cinéma ? Pourquoi certaines scènes nous font-elles pleurer, et d'autres pas ? Quand on réalise un film, il faut non seulement réussir à raconter une histoire, à mettre en scène la réalité, mais aussi à produire une émotion. Souvent, cette émotion doit être amenée progressivement pour être comprise et ressentie par le spectateur. Si un personnage se met soudain à pleurer, à crier, à rire, on ressentira peut-être une émotion mais pas autant que si on comprend pourquoi il pleure, crie et rit.

Dans la structure du film, les parents de Siddharth ne se mettent pas à pleurer immédiatement. Au début l'inquiétude monte lentement, puis vient le temps de l'action (le père part à sa recherche), et enfin celui de l'émotion. À quel moment le père est-il secoué de

● Construire un suspense

Comment fait-on pour que les spectateurs soient captivés par une histoire, qu'ils vivent intensément le drame vécu par les personnages comme si c'était à eux que la chose arrive ? *Siddharth* part d'un postulat simple : un enfant disparaît, son père part à sa recherche. Dès lors, se posent plusieurs questions. Qu'est-il arrivé à l'enfant ? Que doivent faire les parents pour résoudre cette mystérieuse disparition ? Son père va-t-il réussir à le retrouver ?

Ces trois questions, auxquelles le film ne va pas répondre tout de suite, permettent de créer un suspense et donc de garder l'attention du spectateur. Mahendra, le père de Siddharth, en partant à sa recherche, va d'ailleurs se transformer en enquêteur. Comme un policier, il va aller dans les lieux où son enfant est allé, poser des questions, trouver des indices. Et comme dans une enquête, on sait qu'il y a un mystère à résoudre, si bien que notre attention de spectateur est tendue vers la possibilité de cette résolution. Mais cela ne suffit pas. Il faut également relancer notre intérêt en permanence.

Le scénario et le film mettent ainsi en scène plusieurs éléments qui vont rendre le parcours difficile pour le personnage. Comme la famille fait partie d'un milieu très pauvre, il y a d'abord le manque d'argent. Avant de pouvoir partir à la recherche de son enfant, Mahendra doit réunir beaucoup d'argent par rapport à ce qu'il gagne. Comme il n'a pas de photo de son fils, il ne peut l'utiliser pour demander aux passants s'ils l'ont vu. Et comme il n'est pas familier d'Internet, quand il entend parler de Dongri, il met un moment avant de comprendre ce que c'est. Y a-t-il d'autres éléments dans le film qui relancent sans cesse notre attention, et produisent du suspense ?

« J'ai toujours dit que si vous n'avez pas d'idées pour un film, lisez un journal indien et vous trouverez des centaines d'histoires. »

● Richie Mehta



sanglots ? Parce qu'il n'a plus aucun espoir ? Parce qu'il pense être parvenu au bout de son périple ? Tant que le père a un objectif, il résiste aux larmes. Mais que reste-t-il au personnage quand il ne sait plus quoi faire ? Ainsi, c'est parce qu'on a attendu jusque-là, qu'on a compris le cheminement intérieur du personnage, qu'on peut compatir, nous identifier à lui et donc pleurer avec lui. Comme ces larmes sont les premières, l'émotion qu'elles produisent est pure, inédite. On notera aussi que le film utilise beaucoup de musique. La musique a pour vertu de nous connecter directement avec le monde des émotions, plus qu'à notre intellect. Elle amplifie ainsi le jeu des émotions vécues par le personnage. Quels sont d'ailleurs les moments particulièrement émouvants ?



● Filmer la réalité

Comment montre-t-on la réalité ? Cette question essentielle, le cinéma se l'est posée dès son invention — même s'il ira parfois aussi dans une direction opposée au réalisme, comme par exemple dans la plupart des blockbusters hollywoodiens. *Siddharth*, lui, est un film que nous percevons immédiatement comme réaliste. Pourquoi ?

Comme le film est tourné avec peu d'argent, qu'il ne peut pas recréer de décors et faire appel à un grand nombre de figurants, son réalisateur va profiter des éléments de la réalité qu'il a sous la main. Ainsi les nombreux passants que l'on croise dans une ville, les animaux, les rues, les immeubles, les véhicules vont participer, parfois sans le savoir, au drame que vivent les personnages. Comme ils ne se savent pas toujours filmés, la caméra va pouvoir saisir des instants de vérité qui vont donner au film cette allure si réaliste.

Les choses ne semblent pas jouées ni trichées justement parce qu'elles ne le sont pas.

Mais filmer dans la rue n'est pas sans poser problème. Dès qu'on remarque une caméra dans la rue, le premier réflexe est de regarder vers elle. C'est pour cette raison que le réalisateur utilise une caméra mobile, portée à l'épaule, car il faut aller vite. Si on pose l'appareil sur un trépied, si on installe des rails de travelling, alors les gens risquent de s'arrêter et regarder le tournage plutôt que de continuer leurs occupations. On remarque parfois quelques légers regards vers la caméra (dans la scène de la fête de Diwali par exemple), mais comme nous sommes concentrés sur les héros au centre du cadre, il y a toutes les chances pour qu'on ne les voie pas. Parfois aussi le réalisateur a utilisé ce qu'on appelle une « longue focale », un objectif qui permet de filmer le sujet de loin, si bien que les gens ne voyaient pas la caméra et avaient l'impression que l'acteur qui joue le rôle principal était un passant parmi d'autres.

● Deux plans à plus d'un siècle d'écart

À plus d'un siècle d'écart, deux photogrammes de films se répondent en miroir. Le premier, en noir et blanc, est issu d'un film Lumière (du nom des inventeurs du cinématographe, l'ancêtre de la caméra et de l'appareil de projection), pris à Dublin, en Irlande, en 1897. Le second, en couleur, est un photogramme de *Siddharth*, réalisé en 2013 à Delhi, en Inde. D'un photogramme à l'autre, on voit que le cinéma a gardé intact sa capacité à saisir quelque chose du caractère brouillon et vivant de la foule, donnant ainsi une grande impression de réalité. L'un a l'air de regarder l'autre, dans un étrange champ-contrechamp.

①

Comment les deux photogrammes sont-ils composés ? Quelles sont leurs ressemblances et leurs différences ?

②

Qu'est-ce qui crée du mouvement dans les deux plans ?

③

Dans quelle mesure ces deux photogrammes témoignent-ils de l'époque et du lieu dans lesquels les films ont été faits ?

Attelage de chevaux des frères Lumière, 1896
© Institut Lumière





Richie Mehta, une aventure humaine

Richie Mehta est un réalisateur canadien d'origine indienne. À l'exception d'un film de science-fiction réalisé avec des acteurs anglo-saxons (*Le Chemin du passé*), Richie Mehta a fait la plupart de ses films en Inde. Des films qui utilisent la réalité comme matériau privilégié pour raconter une histoire. Ainsi, pour *Siddharth*, c'est un fait divers raconté par un chauffeur de pousse-pousse qui lui a donné l'idée de faire le film. L'enfant du chauffeur avait en effet disparu. Son père le cherchait depuis des mois et ne savait pas où se trouvait Dongri. Par la suite, Richie Mehta a lui-même cherché le nom sur Internet. Mais quand, quelques heures plus tard, il voulut appeler le chauffeur de pousse-pousse pour le lui dire, il se rendit compte que celui-ci lui avait donné un mauvais numéro. Tragiquement, il ne put donc l'aider, mais cette histoire l'obséda tellement qu'il décida d'en faire un film.

On pourrait définir le cinéma de Richie Mehta comme étant « humaniste ». Ce que dégagent ses films en effet, c'est un véritable amour des gens. On voit d'ailleurs qu'il prête attention aux héros mais aussi aux inconnus qu'il filme le temps d'un plan. Dans ses films, personne n'est ni entièrement mauvais ni entièrement bon, chacun a ses défauts et ses raisons. Le réalisateur n'est pas un juge, il est un observateur de la réalité. Ce qui ne l'empêche pas d'être révolté. Pourquoi fait-on travailler un enfant ? Comment des gens peuvent-ils les enlever ? Voilà des questions qui le poussent aussi à faire des films. En 2016, il réalise *India in a Day* (*L'Inde en un jour*), un documentaire pour lequel il a filmé des gens sur une journée en Inde. Parfois ce sont les gens eux-mêmes, à qui on a prêté une caméra, qui se filment. Ainsi, sur près d'1h30, le film nous donne, à travers une centaine d'inconnus, un aperçu de la vie en Inde.

Fiche technique

SIDDHARTH

Canada, Inde | 2013 | 1h36 | format 1.78

Réalisation

Richie Mehta

Scénario

Richie Mehta, Rajesh Tailang, Maureen Dorey

Image

Bob Gundu

Montage

Stuart A. McIntyre, Richie Mehta

Musique

Andrew Lockington

Sortie

27 août 2014

Principaux interprètes

Mahendra Saini

Rajesh Tailang

Suman Saini

Tannishtha Chatterjee

Ranjit Gahlot

Anurag Arora

Meena Gahlot

Shobha Sharma Jassi

Roshni

Geeta Agrawal Sharma

Le cinéma indien

Rapide historique sur le cinéma indien. Les plus populaires sont les films chantés et dansés ou les films d'action de Bollywood (l'équivalent des studios hollywoodiens). Mais le cinéma indien est riche d'une douzaine de langues et d'approches très différentes du cinéma.

↳ larousse.fr/encyclopedie/divers/Inde_cin%C3%A9ma_indien/186990

Salaam Bombay

La bande annonce d'un film réalisé en 1988, *Salaam Bombay*, qui offre un beau contrechamp à *Siddharth* puisqu'on y suit le parcours d'un enfant, loin de chez lui, obligé de travailler pour survivre.

↳ allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19550260&cfilm=3940.html

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com

Un entretien avec Richie Mehta

(en anglais) sur la conception de *Siddharth*.

↳ india.blogs.nytimes.com/2013/09/20/a-conversation-with-filmmaker-richie-mehta

Les premiers films du cinéma

Une petite histoire de l'invention du cinématographe par les frères Lumière. Un lien sur la page permet d'accéder à plusieurs vidéos des premiers films de l'histoire du cinéma, dont on retrouve l'approche réaliste dans *Siddharth*.

↳ institut-lumiere.org/musee/les-freres-lumiere-et-leurs-inventions/films-lumiere.html

CNC

Toutes les fiches élèves du programme *Collèges au Cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques

● Aller plus loin



AVEC LE SOUTIEN DE VOTRE CONSEIL DÉPARTEMENTAL



CAHIERS DU CINÉMA